

les locaux de l'école Queen Square. Par conséquent, les professeurs du collège se trouvaient libérés pour l'avant-midi. En ce temps-là, monsieur Blanchard et Ursule avaient embauché une domestique pour aider à faire le ménage, étant donné que plusieurs des enfants étaient encore à la maison. Dans la cuisine se trouvait une porte qui donnait accès à la cave. Pour empêcher que les enfants fassent des chutes malheureuses par la porte laissée ouverte par inadvertance, l'on y avait fixé un crochet hors de la portée des enfants pour ainsi toujours garder la porte bien fermée.

La servante en question semblait bien fournir un travail satisfaisant et convenable à la famille, mais malheureusement, elle avait un handicap physique plutôt ennuyant : elle était dure d'oreille! Cet état physique lui permettait probablement de mieux supporter le brouhaha des enfants, mais pouvait en même temps être la cause de certains ennuis pour ses employeurs. L'exemple suivant nous le fait comprendre sans contredit.

Un bon matin, madame Blanchard est partie faire ses emplettes en ville, laissant son mari à la maison avec la servante qui s'occupait alors de préparer le dîner. Au cours de la matinée, monsieur Blanchard est descendu à la cave pour une raison quelconque. La servante a dû s'y rendre elle aussi quelque temps après pour ramasser des légumes. En revenant à la cuisine, elle a remis le crochet à sa place sans penser que son patron se trouvait encore en bas. Voyant que l'heure du repas approchait, et qu'il devait se préparer pour les cours de l'après-midi, monsieur Blanchard mit fin à son travail et monta les marches pour se trouver... devant une porte barrée! Réalisant que c'était par inattention et par habitude que la bonne lui avait fermé la porte, il lui a crié de venir lui ouvrir. Mais en vain! Elle n'entendait rien! Alors, il cria plus fort, il donna des coups de pied à la porte, il frappa le plancher avec un bois à l'endroit où il pensait la bonne se trouvait, soit debout ou assise. Mais ses efforts furent inutiles, car la servante restait « sourde » à ses appels et aux cris retentissants qu'il produisait à la porte close. Il dut passer un bon moment, assis sur les marches de la cave, attendant le retour de son épouse. À son arrivée, Ursule courut immédiatement ouvrir la porte à son pauvre mari maintenant furieux et impatient. Toutefois, une fois libéré de sa prison temporaire, il fut le premier à excuser la faute de la servante et à rire de bon cœur de sa « réclusion ».

En 1938, il publia *Rustico : une paroisse acadienne*, volume dans lequel il put parler de la paroisse qui l'avait vu naître. Ce texte fut publié pour souligner le 175^e anniversaire de la venue des premiers colons, du centenaire de l'église paroissiale et du jubilé de diamant de Monseigneur Jean Chiasson, le curé de Rustico pendant 35 ans.

Au mois d'août de la même année, lui et sa famille se sont réjouis quand ils ont appris la nouvelle que l'Académie française venait de lui décerner une médaille pour les services rendus à la cause française. Les efforts

personnels qu'il avait manifestés depuis ses débuts dans l'enseignement et son travail de pionnier pour le relèvement du peuple acadien lui apportaient une récompense fort bien méritée de cette institution française grandement estimée.

Les honneurs que l'on lui accordait, et qui arrivaient maintenant de plus en plus fréquemment, ne l'ont pas empêché de dire à son entourage qu'il considérait ces honneurs comme une marque de reconnaissance que l'on offrait à l'ensemble du peuple acadien plutôt qu'à lui seul. Malgré cette modestie, il n'était pas facile d'ignorer la contribution plus que généreuse qu'il procurait à la cause française. Cela est très clair dans les remarques de monsieur Omer Héroux, rédacteur en chef du journal *Le Devoir*, de Montréal, alors qu'il écrivait en 1943 : *Il est de ceux dont la rencontre fait du bien. Si modeste qu'il soit, il ne peut empêcher qu'on sente qu'il habite spirituellement les hauteurs et qu'il est un être de la grande espèce.*

« En tournant les pages de l'histoire, on rencontre des peuples qui, moins persécutés que le peuple acadien, ont abandonné leur langue et souvent leur foi, mais où ailleurs rencontre-t-on un autre peuple qui ait résisté aussi longtemps et aussi victorieusement aux persécutions contre sa langue? »

J. Henri Blanchard : au Congrès de la Langue française à Québec, 1937

Henri Blanchard fut à nouveau le récipiendaire d'autres honneurs et éloges pendant l'année 1945. Le travail qu'il continuait à faire parmi les siens lui a d'abord valu un certificat de remerciements de la part de la Société du bon parler français. Mais bien plus émouvant encore pour lui fut la fête organisée en son honneur par les boursiers-étudiants de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, le 13 août 1945. En réponse à leur témoignage de gratitude pour le bien qu'il leur avait procuré, et répondant en même temps à la présentation d'une bourse d'argent qu'on lui avait alors offert, monsieur Blanchard leur avait parlé en ces termes : *Vous avez été les porteurs du flambeau vers lequel nous tous jetions les yeux dans les jours sombres. Nous avions grandement raison d'avoir confiance en vous car vous ne nous avez pas trompés.* Il s'adressait à ce moment à plusieurs jeunes gens qui avaient été parmi les premiers boursiers de la Société Saint-Thomas-d'Aquin et qui revenaient à l'Île pour seconder les efforts de ceux qui, comme monsieur Blanchard, avaient tant travaillé pour leur permettre d'élargir le champ de leurs connaissances. Dans ce groupe, l'on remarquait en particulier Jean Doiron qui deviendra rédacteur du journal acadien à l'Île, *La Voix acadienne*, ainsi que Joseph Leclair et Denis Gallant qui allaient se diriger bientôt vers les rangs ecclésiastiques du diocèse de Charlottetown, Adrien Arsenaux, destiné à faire sa marque comme professeur à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et aussi comme peintre et auteur et Aubin Doiron qui recevra le grand honneur de représenter la reine Élisabeth comme lieutenant-gouverneur de la province. En soi, il avait devant lui dans la salle ce soir-là les premiers